NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

50 Nº 1 1923

Le scandale et les familles nombreuses

Edgar HOCEDEZ (s.j.)

p. 47 - 53

https://www.nrt.be/fr/articles/le-scandale-et-les-familles-nombreuses-3107

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le scandale et les familles nombreuses.

Que de scandales se commettent chaque jour, au grand détriment de la morale chrétienne, sans que les coupables s'en doutent, ou soupçonnent seulement le mal qu'ils font!

N'y a-t-il pas pour le prêtre un devoir d'éclairer ses ouailles? Le but de cette note est d'attirer l'attention sur des scandales, dont les moralistes, jusqu'ici, n'ont guère parlé et qui causent cependant un préjudice considérable aux âmes.

1. Les paroles scandaleuses, au sens théologique du mot, sont plus fréquentes parmi les bons catholiques qu'on ne pourrait le croire. Un curé, il a quelques semaines, rencontrant un de ses paroissiens, lui demanda pourquoi il n'avait pas fait ses Pâques. — Impossible, répondit ce dernier, je ne puis pas communier! — Et pourquoi donc? — Voyez, monsieur l'abbé, j'ai cinq enfants; sans l'aide d'une bonne vieille tante, il m'est impossible de les élever convenablement; or à la naissance du dernier, ma tante se fâcha ; et déclara que cela devait absolument cesser, qu'elle avait assez de nièces et de neveux sur les bras, qu'elle ne pouvait pas augmenter ses subsides indéfiniment! Eh bien! nous suivrons ses conseils; nous n'aurons plus d'enfants! Comprenez-vous maintenant que je ne puis plus m'approcher de la table sainte? Dans dix ans, je vous le promets, je me convertirai.

La susdite tante était une religieuse! Sans doute, elle n'avait nullement l'intention de porter ses parents pauvres au péché; mais quiconque n'a pas l'ignorance d'une religieuse, sait bien à quels résultats mènent de pareils conseils. Évidemment, nous avons là un cas extrême, bien qu'absolument authentique; mais sans aller peut-être aussi loin, combien de personnes pieuses ne donnent-elles pas, par naïveté, des avis tout aussi pernicieux?

Un psychologue l'a dit, il y a beau temps : les pires ennemis des familles nombreuses sont les grand'mères : ou, si vous aimez mieux, les belles-mères. Les jeunes mariés ont généralement plus de générosité ou plus d'insouciance; mais les vieilles femmes prétendent avoir plus de prudence! Ajoutons que souvent l'avarice ou l'âpre désir de l'argent se développe avec l'âge. Qu'arrive-t-il donc? Les conseils qu'elles

donnent de limiter le nombre des enfants — cas extrême, mais pas si rare, — plus souvent, la mauvaise humeur témoignée pendant la grossesse de leur fille ou belle-fille, alors que celle-ci aurait besoin de consolation et d'encouragement, les reproches qu'elles adressent à leur gendre, parfois une sorte de persécution plus ou moins organisée, tout cela abqutit fatalement à faire cesser les naissances dans le ménage. Oh! elles ne veulent pas le péché! quand elles sont catholiques, c'est entendu! elles n'ont en vue que la santé de leur fille ou l'avenir et le patrimoine de la famille! Mais si la passion ne les aveuglait pas, avec leur expérience, elles devraient bien savoir ce que parler veut dire! En tous cas, il y a, objectivement parlant, péché mortel de scandale.

L'auteur de ces pages n'a-t-il pas entendu, à plusieurs reprises, des personnes très charitables, s'indigner de ce que les pauvres se chargeassent de plus d'enfants qu'ils n'en pouvaient nourrir? Ces paroles prononcées devant les domestiques ou de jeunes mères de famille, étaient déjà un vrai scandale; mais que dire de la faute commise, lors que ces personnes s'oubliaient jusqu'à adresser des reproches aux indigents eux-mêmes qui sollicitaient leur secours?

Il serait urgent que les prêtres et les directeurs avertissent les personnes pieuses. Comment en effet espérer une amélioration sérieuse dans les mœurs conjugales, tant que l'atmosphère générale n'aura pas été assainie? tant que les époux auront à lutter, non seulement contre les difficultés matérielles, mais contre l'hostilité de tous, y compris celle de leur propre entourage.

2. On se plaint partout du manque de serviteurs. Les filles répugnent de plus en plus à prendre le tablier; et encore, celles qui se résignent à servir, cherchent les gages les plus élevés pour le moins de travail possible. C'est dire que la plupart refusent d'être bonnes d'enfants et fuient les familles nombreuses. Avant de s'engager, elles posent la fatidique

question, tout comme les propriétaires : « combien d'enfants ? » — Tout cela, c'est antichrétien. Cet amour effréné du gain facile, qui ronge comme un chancre la société tout entière, est directement contraire à l'enseignement de l'apôtre : « Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus. Nam *qui volunt divites fieri*, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli et desideria multa inutilia, et nociva quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix omnium malorum est cupiditas ». Jusque-là cependant il n'y a pas encore de péché formel ; mais au moins ne faudrait-il pas développer ces tendances égoïstes et cupides.

Or, l'auteur sait pertinemment (et pourrait citer des noms,) que des prêtres, des confesseurs, gardiens nés de la morale évangélique, que des religieuses, directrices d'écoles, que des directeurs d'œuvres sociales oublient leur devoir jusqu'à encourager ces dispositions antichrétiennes. Qu'ils détournent telle ou telle personne d'un service au-dessus de ses forces, rien de plus juste ; mais que d'une façon générale, ils déconseillent aux jeunes filles d'entrer en service comme bonnes, et surtout qu'ils les détournent des familles nombreuses, sous prétexte qu'elles pourraient gagner davantage ailleurs et avec moins de fatigue, et qu'ils doivent prendre à cœur leurs intérêts, voilà un véritable scandale. Qu'on ne se récrie pas ! Si l'on veut qu'il y ait des enfants dans les ménages, il faut rendre la vie possible aux mères de famille. Prêcher le devoir d'avoir des enfants et contribuer au malaise actuel par ces conseils de prudence charnelle, c'est une hypocrisie, d'autant plus répréhensible que les principes égoïstes qui causent la stérilité des ménages, sont ceux-là même qu'ils favorisent dans celles qu'ils conseillent avec tant de sollicitude !

Aux prêtres et aux directeurs d'examiner sérieusement leur manière d'agir et de se demander s'ils n'ont pas, à leur insu et contre leurs intentions, contribué pour leur part à créer ou à entretenir cette situation si difficile pour les familles nom-

breuses. Les religieuses dont nous blâmions la conduite, devraient être sérieusement averties, par qui de droit, du mal qu'elles font, sans le savoir; d'autant plus que ces mêmes directrices poussent leurs élèves vers les emplois de dactylographes ou de vendeuses dans les grands magasins. Elles ne songent pas apparemment, — mais c'est inconcevable pour des directrices catholiques — que ces emplois sont extrêmement périlleux, au point de vue des mœurs; qu'il y a beaucoup plus de sécurité et de chance de persévérance dans le bien, au service d'une famille chrétienne qui a le courage de faire tout son devoir. Il est vrai que de nos jours les idées sont tellement perverties que non-seulement la jeunesse, mais même des directeurs d'œuvres sociales, même des religieuses, qui ont voué la pauvreté, sont fascinées par la « Mammon » d'iniquité, au point de ne plus voir que le bien-être matériel et l'avancement temporel de celles qu'ils dirigent, oubliant ou du moins ne prenant pas assez en considération le côté moral et religieux. « Cherchez d'abord le royaume des cieux et le reste vous sera donné par surcroît »; eux, quand il s'agit de leurs protégées, regardent d'abord les avantages matériels, quitte à consulter ensuite la casuistique pour voir si, en rigueur, elle permet de s'exposer ainsi au péril de péché!

Ajoutez que la plupart de ces jeunes filles lorsqu'elles entreront en ménage à leur tour, se rappelleront les paroles entendues jadis, et en tireront les conséquences, d'autant plus que leur égoïsme, développé par ceux mêmes qui auraient dû le combattre, les poussera dans le même sens.

3. Pierre l'Ermite raconte, je ne sais plus dans quel journal populaire, le trait suivant. Par ce temps de crise, une maison vacante prend l'importance d'un événement; aussi dès que l'invraisemblable nouvelle commença de se répandre, de nombreux candidats se hâtèrent de se présenter chez le propriétaire. Parmi eux, on pouvait distinguer un homme dans la force de l'âge, fort bien mis. Après les premières

demandes d'usage, la question inévitable, la redoutable question, celle qui donne froid aux malheureux chefs de famille nombreuse, la fatidique question est posée : Vous êtes marié? — Oui, monsieur. — Et combien d'enfants avez-vous? Triomphant et croyant déjà tenir le gâteau, je veux dire la maison, le solliciteur de s'écrier : « Un seul, monsieur, un petit garçon, très tranquille, de dix ans! — En ce cas, monsieur, je suis bien au regret, mais vous pouvez retirez votre demande ; je donne la préférence aux familles nombreuses! »

Le fait est rare assurément, s'il n'est même pas inventé. La réalité lamentable est que les pères chargés de nombreux enfants ont toute la peine du monde à trouver un gîte, même en payant la forte somme! Que de ruses pour éluder la fatale question! Certaines anecdotes que j'entendis jadis à Paris seraient vraiment bien divertissantes, si elles n'étaient l'indice d'une situation déplorable. Assurément le propriétaire qui refuse de louer son immeuble ne commet pas de péché d'injustice, mais souvent il pèche contre la charité. Qu'il prenne des précautions contre les dommages possibles, ou, si vous préférez, probables que feront les enfants, fort bien! Mais écarter un homme sans autre raison, que sa famille, cela est un scandale. Et que de catholiques n'ont pas honte d'agir ainsi? Que dis-je, des personnes pieuses, et par ailleurs très charitables, qui donnent à pleines mains aux œuvres et aux pauvres, ne voudront pas louer une propriété à une famille qui a beaucoup d'enfants! Il est assurément difficile de déterminer, si le scandale monte jusqu'à la faute mortelle; mais il est indéniable que ces personnes ont leur part de responsabilité dans la situation actuelle et qu'il faut les éclairer. Mais que dire de ces catholiques qui blâment ouvertement leurs proches ou leurs amis qui commettent la sottise de donner en bail une maison à une famille où grouillent les marmots? Ces blâmes constituent un scandale, qui n'a même pas l'intérêt pour excuse. Et

combien se doutent qu'ils se rendent coupables envers Dieu et la société?

La conclusion de ces pages, c'est que nous, prêtres, nous devons travailler à réformer cette mentalité égoïste de nos contemporains et que nous devons commencer par éclairer les chrétiens et surtout les bons chrétiens sur leurs devoirs; il faut commencer par l'élite, car si le sel lui-même est affadi, **avec quoi salera-t-on?**

E. HOCHEDEZ, S. I.